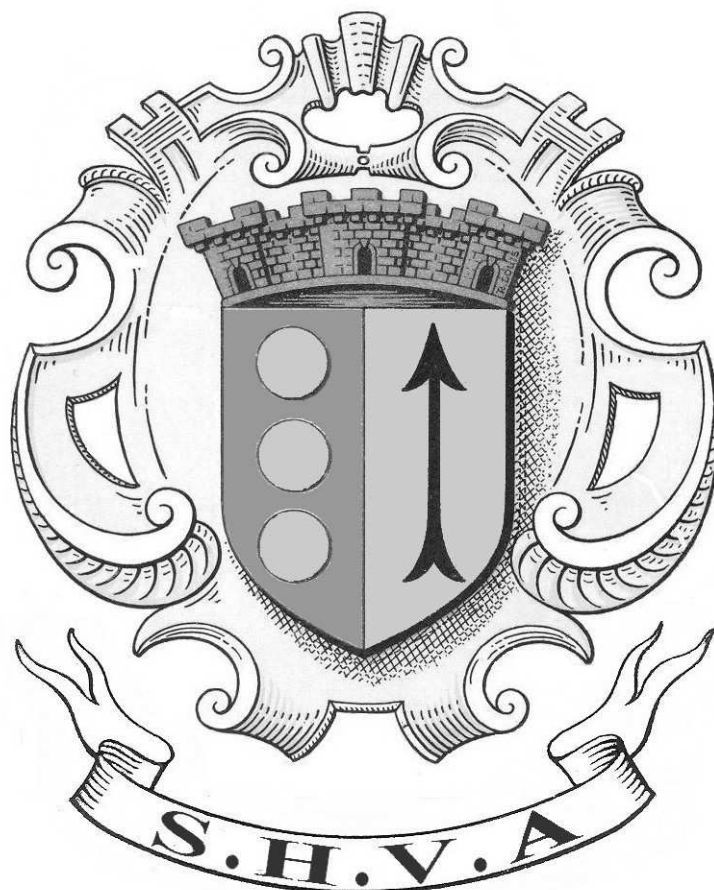


SOCIETE DE L HISTOIRE ET DE LA VIE

N°45

A AUBERVILLIERS

3^{ème} trimestre 2000



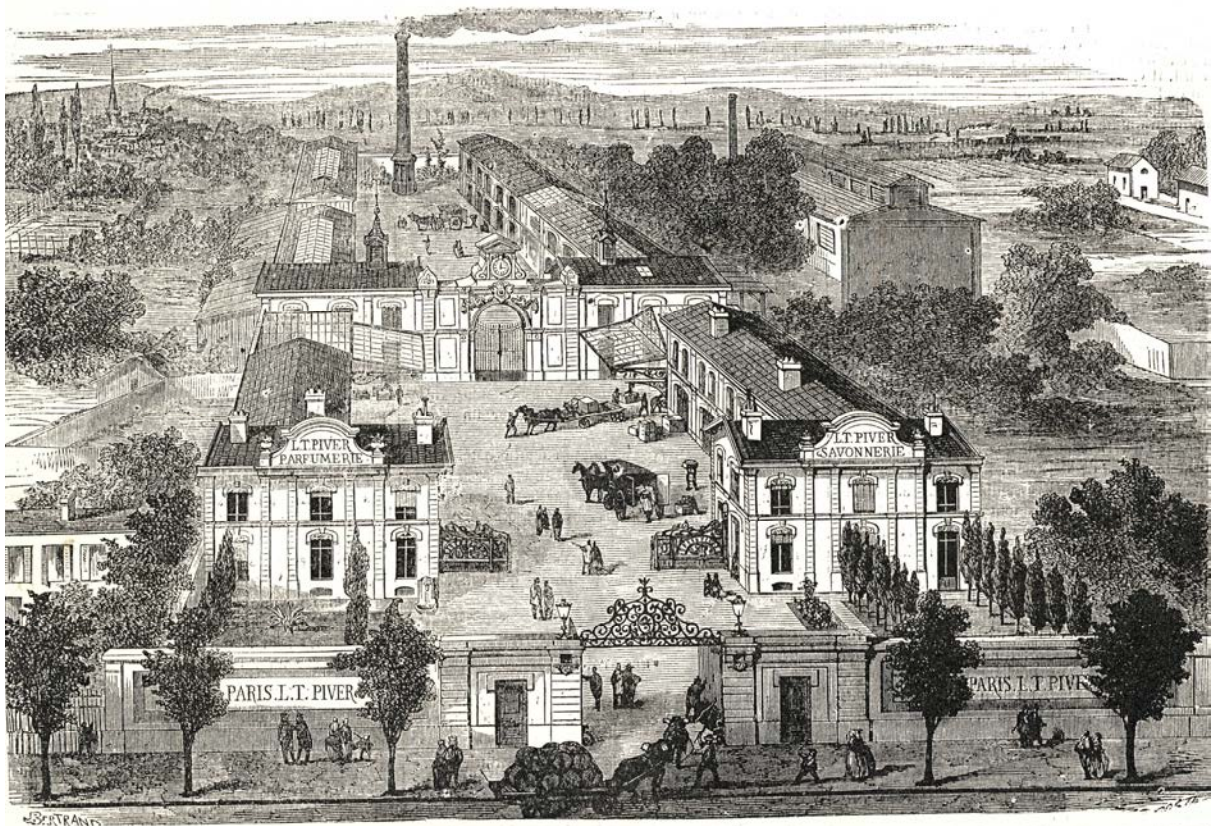
A U B E R V I L L I E R S

L e s V e r t u s

À t r a v e r s l e t e m p s



Aubervilliers. - Parfumerie PIVERT (Sortie des Ateliers).



Documents S.H.V.A. (Pivert)

SOMMAIRE

La R.N.2

Un résistant : Jacques Lorenzi

Les rues d'Aubervilliers

Ma cabane sur la... R.N.2

La 2ème DB sur la R.N.2

Petite histoire d'un commissariat

Sortie : La visite du château

Nous informons

EDITO

LA RN2 : La route du passé historique

D'après les historiens, les chercheurs et les fouilles archéologiques, il faut remonter jusqu'avant Jésus Christ, d'une façon certaine, à l'époque des invasions romaines, pour découvrir une voie rudimentaire qui menait de Paris en Belgique et qu'on appelait pour cette raison, route de Flandre.

Dans ces temps anciens les villages se formaient à proximité de ces voies de communication, ce qui fut le cas à la sortie de Lutèce. Pour ce qui nous concerne, il y eut d'abord une métairie autour de laquelle s'installèrent des paysans. Cette ferme était la propriété d'un nommé ALBERT et une agglomération se forma. On l'appela tout simplement « le village d'ALBERT » (Alberti villaris) qui devint AUBERVILLIERS. Au cours des siècles le peuplement se développa à proximité et tout au long de la voie nordique dont le tracé évolua. A Partir de la première moitié du 17^{ème} siècle fut réalisé un important réseau routier royal. Au début du 18^{ème} siècle la route de Flandre fut élargie et empierrée de la Villette au Bourget, ce qui permit à la diligence de l'emprunter. Cette route de Flandre, qu'on appela aussi de Senlis ou route de Maubeuge, est devenue la R.N.2. (Route nationale N°2) depuis 1812.

Des projets sont aujourd'hui formés pour l'améliorer et l'aménager en fonction des impératifs de la circulation et de l'environnement. Avant « d'y toucher » - si vous permettez cette expression - la R.N.2 a été transformée en voie festive le 28 mai dernier. Sur 7 km les communes qui se sont formées autour d'elle l'ont célébrée comme la plus importante, et surtout la plus ancienne, route à travers les époques. Ce fut une immense fête populaire.

Notre Société d'Histoire est heureuse de s'associer à la célébration de ces souvenirs historiques : la R.N.2 n'appartient-elle pas un peu à Aubervilliers !

Raymond LABOIS

Vice-président

UN RESISTANT : JACQUES LORENZI

Des plaques commémoratives jalonnent notre ville depuis la libération de 1944, honorant la résistance à l'occupant nazi et à séides pétainistes.

Les combats qui culmineront le 25 août ont été particulièrement meurtriers. L'axe de l'avenue Victor Hugo, les rues adjacentes, les abords de la mairie rappellent les noms des combattants morts pour la France. Ne pouvant les citer tous, rappelons CARROUGET, DUBOIS, LEVEAU etc.

L'un d'eux semble avoir été oublié : Jacques LORENZI a été tué le 23 août 1944 avenue Jean Jaurès, il avait 15 ans et demi. Il était membre du groupe C.D.L.R. d'Henri Manigard dit « Papa » rayonnant sur le secteur Nord-Nord Est de la région parisienne. Entré à l'école des pupilles de l'air à Grenoble, il abandonne ses études pour entrer dans la résistance

Claude FATH

LES RUES D'AUBERVILLIERS

L'histoire des rues de notre commune se conjugue à tous les temps. Depuis l'édition du tome 2 de l'histoire des rues d'Aubervilliers de Jacques DESSAIN, Claude FATH et Jean Jacques KARMAN, les renseignements continuent à nous parvenir.

Ainsi pour la rue GUYARD DELALAIN, à la recherche des liens de ce personnage avec notre ville nous pouvons signaler que, Augustin Pierre GUYARD DELALAIN était propriétaire, avocat à la cour royale de Paris, demeurant 8 rue de Castiglione à Paris, marié le 14 août 1828 à Paris avec Marie Joséphine SOYEZ. Ce sont ses héritiers qui demanderont que la nouvelle rue porte son nom, pour honorer sa mémoire en 1885.

Claude FATH

NOUS INFORMONS

Dans le cadre des journées du patrimoine, les portes de la Ferme Mazier seront ouvertes les Samedi 16 et Dimanche 17 Septembre de 14h30 à 18H.

Une visite guidée de l'église « Notre Dame des vertus » aura lieu le dimanche 17 à 16 heures.

MA CABANE.....SUR LA R.N.2

Dans le n°28 de ce bulletin nous avons parlé des « jardins ouvriers » du fort d'Aubervilliers. Il est bien légitime d'y revenir au moment où l'on fête la R.N.2 puisque ces parcelles cultivées bordent cette route de Flandre depuis près de 100 ans.

Le fort d'Aubervilliers a été édifié en 1843/47 sur le territoire de Pantin. Il revint à Aubervilliers en 1851. Ce fort d'Aubervilliers, qui avait été construit avec d'autres ouvrages semblables aux alentours de Paris, était sensé défendre la capitale, mais il n'avait servi à peu près à rien. Sa vie fut d'ailleurs très courte puisqu'on le déclassa, parce qu'obsolète, en 1926.

Au début du 20^{ème} siècle, en 1905, sous la conduite d'Alfred BOUR, le patronage « la Gauloise » de Pantin prit l'initiative d'organiser des jardins sur les terrains du fort qui appartenaient au Génie militaire.

A cette époque les milieux populaires, pour une bonne part, étaient assez miséreux et socialement en difficulté. La vie d'un travailleur d'usine était très pénible ; il devait œuvrer de nombreuses heures pour un maigre salaire et, en conséquence son habitat était souvent un taudis, l'alcoolisme devenait un antidote à sa misère et cachait, si l'on peu dire, un état maladif.

C'est en présence de cette situation que des hommes généreux eurent l'idée de former des associations pour tenter de rééquilibrer la vie familiale de ces travailleurs en difficulté. Ils pensèrent que le jardinage collectif serait un moyen de combattre l'état de délaissement dans lequel se trouvait plongé les classes populaires. En 1925 il y avait 945 jardins sur le site du fort.

Les « jardins ouvriers » qu'on appela plus tard « jardins familiaux » devaient être des lieux de détente et former une communauté de voisinage. On y construisait son abri, sa cabane, sa tonnelle. On pouvait se retrouver en famille, entre amis. La production de légumes servait à améliorer l'ordinaire. L'association à laquelle il fallait adhérer pour bénéficier de nombreux avantages, donnait des conférences de jardinage et des cours d'enseignement ménager, on distribuait des graines potagères et il arrivait qu'on offrit des outils aux jardiniers débutants.

Fort heureusement, le temps passant, le climat social évolua, l'équilibre familial prévalut, le travail devint moins long et, en général, moins pénible et plus rémunérateur, l'alcoolisme fut en grande partie éradiqué. Mais les « fanas » des jardins familiaux cultivent toujours un bout de terre sur les glacis de cet ancien

ouvrage militaire. « Les jardins des Vertus » n'abandonnent pas le terrain... qui borde toujours la R.N.2

Raymond LABOIS

LA 2^{EME} D.B. SUR LA R.N.2

Le 28 mai 2000, ce fut la fête sur le R.N.2. Cette route fut en bien des occasions, témoin de notre histoire. Ce feuillet voudrait rappeler ce qui s'y déroula en août 1944, de la porte de la Villette au pont Yblon.

Le 23 sur une voie quasi déserte, les riverains virent descendre vers Paris des allemands qui s'arrêtèrent porte de la Villette. Quelques uns entrèrent dans la capitale, les autres remontèrent sur le Bourget accompagnés d'autres véhicules et firent dans leur retraite des victimes telles que le jeune Lorenzi, cité dans ce bulletin.

Pendant ce temps, les troupes alliées entraient dans Paris, par la porte d'Orléans et prenaient la capitale. Le 27 au matin, sur l'avenue Jean Jaurès, encore déserte, la population était sur ses gardes sachant l'ennemi toujours présent ; entendit à nouveau le bruit des blindés, mais cette fois ci avec une croix de Lorraine, des Jeeps avec l'étoile américaine, ainsi que les half-tracks déclenchant une explosion de joie, chez tous ceux qui reconnaissaient l'uniforme des soldats du général Leclerc.



C'est le 3ème escadron de chars commandé par le général Rouvillois qui s'engagea le premier sur la R.N.2. Aux 4 chemins, quelques uns empruntèrent l'avenue de la République vers la mairie, les autres continuèrent vers le Bourget

et s'arrêtèrent aux 4 routes de la Courneuve et la colonne s'étendit jusqu'au fort d'Aubervilliers.



Un quartier général s'installa dans le square qui se trouvait à la place de la cité Emile Dubois. Les chars étaient : « Le Bourg la Reine N°26 » - « le Brive la Gaillarde N°40 » - « le Bourg le Roi N° 47 » - « le Cléry N° 49 » - « le Durtal N°50 » Que de souvenirs !!!



Après leur conciliabule, les ordres furent donnés. On échangea les adresses et ils distribuèrent les chewing-gums, les chocolats, les cigarettes et, en fin de journée

la colonne s'ébranla et fila sur le pont Yblon et ce fut le combat, dont on se souvient encore : les chars allemands les attendaient : ce fut chaud!...

L'escadron y resta 8 jours pendant lesquels les allées et venues des libérés et des libérateurs animèrent cette R.N.2 : à pied, comme ce 28 mai 2000.

Puis ils repartirent vers l'est, quelques uns en moins.

L. Giner

PETITE HISTOIRE D'UN COMMISSARIAT DEVENU MAISON DE JUSTICE ET DE DROIT LE 8 MARS 2000

L'inauguration de cette maison de justice et de droit interpelle les albertivillariens qui connurent le bâtiment rénové sous son ancienne activité de commissariat de Police. Installé dans le square Stalingrad (actuel) son adresse est tout un symbole : rue BERNARD et MAZOYER, gardiens de la paix, morts fusillés par les occupants, le 20 août 1944.

L'histoire de ce siècle qui se termine se conjugue, en partie, avec les lieux où des événements de la vie quotidienne et d'autres de fortes intensités se sont croisés.

Origine :

Aubervilliers, ville dense par ses usines et sa population à l'aube de l'industrialisation possède un commissariat de police découlant du décret du 17 novembre 1862. Sa juridiction s'étend aux communes du Bourget, de la Courneuve, de Dugny et de Drancy et ce jusqu'en 1885. Les locaux sont installés dans l'ancienne mairie. Exigus, ils répondent de moins en moins, à l'accroissement des activités du commissariat, face à la montée de la délinquance.

En 1886, une annexe est créée devant les problèmes liés aux Quatre Chemins. Ce quartier sera appelé au début du siècle « le coin terrible » et le poste de police spécial aura un effectif de 6 hommes installé au 8 rue du Vivier (Henri Barbusse actuel) ce, à la demande de la commune qui en supporte tous les frais.

Le poste principal, en 1892, comprend un commissaire, un secrétaire, un brigadier et 21 sergents de ville.

Besoins nouveaux :

Aubervilliers, par l'accroissement continu de sa population et de ses activités, a besoin d'espace et de locaux adaptés à son époque. Un vaste ensemble s'érige en 1900 sur un terrain situé avenue de la République, il comprendra une salle des fêtes avec bibliothèque et salles de réunions, un palais de justice, des bâtiments pour les sapeurs pompiers, un kiosque à musique dans un parc arboré, un commissariat de police...

Ce bâtiment sera déjà trop étroit en 1935 et un projet d'agrandissement aboutira à une extension par des locaux précaires qui dureront jusqu'au transfert du commissariat en 1996 rue Réchossière.

Les Apaches :

Beaucoup d'événements sont liés à l'histoire du bâtiment et de ses activités pendant la majeure partie du 20^{ème} siècle.

Nous en retiendrons quelques uns (les remarques des lecteurs seront les bienvenues pour des faits non cités) liés à l'implantation aux portes de Paris, au début du siècle, d'une population en partie issue des interdits de séjour, à l'activité intense, individus surnommés APACHES.

Le terme d'Apaches fait son apparition dès juillet 1900, avec une bande de rôdeurs de Belleville, il se généralise en 1902 avec l'affaire de Casque d'or (rivalité de deux voyous de Charonne pour les beaux yeux d'Amélie HELIE). Ce terme, collé à la délinquance urbaine englobe l'escroc, l'escarpe, le rôdeur de barrière, le truand au poignard, à une faune de marginaux de la société de l'époque.

En généralisant, tous les rôdeurs devinrent des Apaches. Aux yeux de la population, ils tuaient par plaisir, par jeu ou par défi.

Aubervilliers ne déroge pas à l'ambiance. En 1907, nous avons la trace de l'assassinat (d'autres ont eu lieu) d'un gardien de la paix nommé Tazard par un rôdeur. L'ampleur de l'événement déplace les foules, les notables à la cérémonie funèbre à Notre Dame des Vertus. Des cartes postales circulent avec photos, la presse n'étant pas en mesure, à l'époque, de couvrir photographiquement les événements. De ces cartes, on retiendra, dans le cortège, la présence de la fanfare, des pompiers, la foule qui se masse le long du trottoir de la rue de Paris (l'avenue de la République n'étant pas encore percée à cet endroit), les chars de couronnes (plus de 60, d'après le dos d'une carte) dont celle du préfet de Police, LEPINE, en tête.

Par la personne qui commente l'événement, nous saurons que la veuve touchera 2000 f de pension annuelle, et 500 f pour son fils. Le frère de la personne qui reçoit le courrier a risqué sa vie en protégeant son collègue, et de ce fait devrait recevoir une médaille ou une prime.

Toujours les Apaches avec la couverture du « Petit Parisien » du 27 novembre 1910 avec un dessin, pleine page, qui représente l'assassinat d'un gardien de la paix, Constant Lancelle, par un rôdeur à Aubervilliers nommé Etienne Senior âgé de 24 ans, rue Sadi Carnot. Un autre fait divers lié à l'activité d'une

redoutable bande retient l'attention. Arrestations opérées par le commissaire Bascon.

Jules Duchausson surnommé « le rat d'égout » qui sévissait à la sortie du cinéma « le Kursaal », Lucien Bridlat, dit le « le borgne tatoué », chef d'une bande des 4 Chemins développaient leurs méfaits sur la région nord est de Paris, volant, pillant et assassinant. Leur dernier exploit les perdit : En janvier 1919, les îlotiers Dujeancovet et Carbournot remarquèrent 3 individus aux allures étranges. L'un d'eux braqué par les deux autres s'écroulant, ils lui portèrent secours et s'élançèrent, en vain, à la poursuite des malfrats. Ils eurent le temps cependant, de remarquer que l'un avait un œil en moins, une cicatrice profonde et de nombreux tatouages. Le commissaire Bascon et son équipe l'appréhendèrent, le lendemain, au 12 rue du Chemin Vert ainsi que son complice, surnommé « le barbeau ». Toute la bande, arrêtée, sera condamnée le 28 février 1920.

Un mois plus tard, une nouvelle rixe éclatait à côté du Kursaal, parmi les belligérants, deux des condamnés dont l'un était sorti de prison la veille.

1944 et la Police

Le commissaire de police Nectoux, résistant, membre du C.D.L.R. (Ceux de la Résistance), dirigé par Henri Manigard dit « papa » sauvera grâce à sa position, entre autres activités, plusieurs personnes dénoncées anonymement. Ce groupe sera actif pour la libération d'Aubervilliers dans les combats de rues.

La rue du Midi où se trouvait le commissariat, deviendra, à la Libération, la rue BERNARD et MAZOYER. Ces deux résistants, gardiens de la paix, Maurice BERNARD et Fernand MAZOYER avaient été fusillés par l'ennemi en allant rejoindre la Préfecture de Police et les combats pour la libération de Paris, le 20 août 1944.

L'un tombera rue Solférino, l'autre à la porte de la Villette sous le premier pont du chemin de fer, un poste allemand étant installé dans l'octroi jouxtant ce pont. Il est dommage, aujourd'hui, que certains personnels des services publics, confondent les deux résistants et croient que BERNARD est le prénom de MAZOYER.

Navarro

Pour l'histoire anecdotique, depuis la désaffectation de ce poste de Police, de nombreux téléfilms ont été tournés dans ses locaux. L'un d'eux, dernièrement, a eu pour interprète le comédien Roger HANIN dans un épisode de NAVARRO.

Cet acteur, dans un entretien pour le magazine municipal de Pantin « Canal » signale qu'il a habité, de 1938 à 1939, au 40 rue de Paris (rue de la Commune de Paris actuelle) pas très loin de ce commissariat.

Gageons qu'à cette époque, passant devant le bâtiment, il était loin de penser qu'il le retrouverait pour le tournage d'un épisode du célèbre « NAVARRO ».

Claude FATH

LA VISITE DU CHATEAU

Samedi 15 avril, 25 personnes ont participé à la sortie organisée par notre société. Après deux heures de route nous découvrons la jolie petite ville de Montigny le Gannelon et son château. Il pleut et il fait froid. De la forteresse construite au temps de Charlemagne il ne reste que quelques vestiges. Le château détruit pendant la guerre de cent ans « par crainte que les Anglais ne s'en emparassent » a été reconstruit à partir de 1495. En 1834 Adrien de Montmorency Duc de Laval, entreprit une restauration radicale, fit construire le pavillon nord, combla les douves et édifia une terrasse sur la façade est.

Les propriétaires (de TALHOUET) qui habitent ici sont absents, mais nous avons un guide.

La façade Renaissance, avec la tour de l'horloge, est ornée de nombreuses armoiries et sculptures.

A l'intérieur, c'est un vrai musée : de nombreuses pièces magnifiquement meublées, avec des tapis, des tapisseries et, surtout une profusion de tableaux (de David, Riquois, peintre local) : portraits de famille, rois, reines, papes, gens illustres ou inconnus, il y en a partout !

Un petit coup d'œil sur la terrasse d'où on devine la vallée du Loir, derrière un rideau de pluie, et nous partons visiter les écuries, hélas vides !, et le musée agricole installé dans l'ancien manège.

Il fait très froid et il faut l'ambiance chaleureuse et le délicieux repas à l'auberge « A la bonne table » pour réchauffer tout le monde.

Dans l'église, où un pèlerinage a lieu chaque année, nous découvrons la châsse de Ste Félicité. La cire dont on avait modelé le corps, laisse découvrir le crâne et les bras de jeune femme.

La pluie s'est arrêtée et nous permet d'aller au parc animalier, un léger rayon de soleil nous accompagne pour un petit tour dans le village aux vieilles maisons où il reste quelques pans de murs de la forteresse et la porte Roland.

Et nous reprenons la route d'Aubervilliers, la tête pleine de souvenirs : tableaux, tapisseries au petit point, meubles à secrets, animaux empaillés, les autruches toutes mouillées, le beau faisan des Indes à tête rouge et le crâne de Ste Félicité !

Hélène MOULIN

6822 PANTIN-AUBERVILLIERS. — Les Quatre Chemins.
La route de Flandre. — E.M.



TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	3
EDITO	5
UN RESISTANT : JACQUES LORENZI.....	6
LES RUES D'AUBERVILLIERS	6
NOUS INFORMONS	7
MA CABANE.....SUR LA R.N.2.....	8
LA 2^{EME} D.B. SUR LA R.N.2.....	10
PETITE HISTOIRE D'UN COMMISSARIAT DEvenu MAISON DE JUSTICE ET DE DROIT LE 8 MARS 2000	13
ORIGINE :	13
BESOINS NOUVEAUX :	13
LES APACHES :	14
1944 ET LA POLICE	15
NAVARRO	15
LA VISITE DU CHATEAU	17